

Bernay

L'Éveil Normand du 15 octobre 2025

711 mots

# « C'est le désastre », « On est la risée du monde »...

## Les lycéens ont eux aussi la dent dure avec les élus

Alors que la crise politique nationale s'enlise, les lycéens croisés Bernay n'hésitent pas à dire ce qu'ils pensent.

Entre incompréhension, lassitude et envie d'un vrai dialogue, voici leurs réponses.

Dans la région de Bernay, les jeunes ne restent pas indifférents à la crise politique qui secoue actuellement la France. Entre démissions en série, alliances brisées et débats houleux, la situation nationale fait réagir jusque dans les cours des lycées. Pour comprendre ce que pensent les lycéens du secteur, nous sommes allés à leur rencontre. Et si tous n'ont pas les mêmes connaissances politiques, un sentiment commun ressort : la lassitude.

« **C'est le désastre** », lâche d'emblée Nolann, 17 ans, habitant de Bernay. Pour lui, le fossé entre les dirigeants et la population n'a jamais été aussi profond. « **On est la risée du monde. J'ai honte de nos politiques, car ils nous ont oubliés. Ils ne mettent pas de côté leur ego pour tenter d'améliorer les conditions de la France. Il faut discuter et mettre une coalition en route.** » Derrière ses mots, un appel à l'unité et au dialogue, loin des querelles d'appareil qui dominent l'actualité.

**J'ai un peu honte de nos politiques qui sont de grands adultes et qui ne savent pas gérer la crise. Ils sont tous perdus.**

### Chloé, 17 ans

Même constat pour Chloé, 17 ans, de Serquigny, qui regrette une forme de résignation collective : « **Ça ne bouge pas forcément. Tout le monde se tait car personne ne sait comment remettre la France en ordre. Donc il y a une hyper-normalisation de cette crise.** » Elle ajoute, un brin amère : « **J'ai un peu honte de nos politiques qui sont de grands adultes et qui ne savent pas gérer la crise. Ils sont tous perdus.** » Pour elle, le débat politique s'est transformé en guerre d'ego : « **Le débat politique, c'est chacun pour soi. Ils se battent pour leurs idées et non pour les idées de la France. Il faut faire une coalition. Je ne m'y connais pas forcément, mais**

**tout le monde parle et personne ne s'écoute, comme dirait Orelsan!**», plaisante-t-elle, avant de conclure: **« À un moment donné, il faut trouver une solution ensemble. »**

## "Une situation incompréhensible"

Anaïs, 17 ans, de Thiberville, avoue de son côté s'éloigner de la politique, faute de repères: **« Je ne m'intéresse pas beaucoup à la politique car je ne trouve pas le temps. La situation est incompréhensible, car on n'a pas de stabilité et ce n'est pas normal. »** Un désintérêt qui n'est pas de l'indifférence, mais plutôt une conséquence d'un climat devenu illisible.

Pour Nicolas, 16 ans, de Grand-Camp, le constat est plus tranché: **« Monsieur Lecornu qui décide de démissionner après avoir nommé un gouvernement qui dure moins de 20 heures, il faut faire une dissolution car chaque groupe est fracturé. Les politiques pensent à leur intérêt et non au pays. Le problème, c'est que c'est ingouvernable. »** Dans sa bouche, les mots sont forts, mais traduisent une exaspération partagée par beaucoup.

Camille, 18 ans, tente de prendre du recul: **« C'est difficile de comprendre ce qui se passe, car ça change tout le temps. C'est difficile de s'intéresser avec tout ce qui change et les noms, etc. »**

Elle reconnaît pourtant que la politique ne la laisse pas indifférente: **« Il n'y a pas de solution miracle, je crois. Il faut faire avec ce que l'on a et comme on peut. Mais je suis perdue. »**

## "Il faut plus nous écouter"

Enfin, Agathe, 17 ans, d'Hecmanville, résume avec gravité ce que beaucoup ressentent: **« C'est très particulier et complexe. Je m'intéresse un peu à la politique. Il faut plus nous écouter. J'ai l'impression qu'ils ne respectent pas les habitants de la France. »**

À travers ces témoignages, une idée revient sans cesse: le besoin d'écoute, de respect et de clarté. Si les jeunes de la région de Bernay ne maîtrisent pas toujours les détails institutionnels, ils en perçoivent les dérives et les conséquences. Leur regard, à la fois naïf et lucide, sonne comme un avertissement: la politique, pour retrouver du sens, doit redevenir un espace de dialogue, de compromis et d'espoir.

De notre correspondant, Victor Cloarec





Anaïs, 17 ans, de Thiberville, avoue s'éloigner de la politique.

